

De la salle du Pélican à la chapelle du Séminaire à Rennes : les fioles cachées

Françoise LABAUNE-JEAN¹, Elen ESNAULT¹

mots-clés : fioles pharmaceutiques, jeu de paume, fin XVII^e s., cachettes

Le jeu de paume, ancêtre des sports de raquette, apparaît à la fin du XII^e siècle. D'abord pratiqué à l'extérieur des villes sur des terrains nus, le jeu de « longue paume », ce sport pénètre progressivement en ville à partir du XIII^e siècle, où il s'installe sur les places publiques (Mehl 1990 ; Carlier et Bernard-Tambour 2002). La ferveur du jeu engendre des rassemblements de population tels qu'ils s'accompagnent de nuisances importantes. On voit alors apparaître, au cours du XV^e siècle, les premières salles dites de « courte paume ». On distingue deux types de jeux : le jeu « à dedans » qui possède trois galeries et le jeu « quarré » qui en a seulement deux. L'architecture de la salle sera normalisée par M. de Garsault en 1767 (Garsault 1767).

La pratique de la paume connaît son apogée aux XVI^e et XVII^e siècles. Une ville comme Rennes compte une quarantaine de salles dédiée à ce sport² (Aubert *et al.* 2010). Son déclin s'amorce à la fin du règne de Louis XIII (Viragello 1986). Les jeux de paume ou « tripots », par leur localisation dans les faubourgs et la promiscuité sociale qu'ils génèrent, sont vite affublés d'une image péjorative que renforcent les paris d'argent qui leur sont liés. Activité de loisir qui rassemble hommes et femmes de toute classe sociale, c'est donc aussi une activité lucrative pour le maître-paumier, véritable gérant du jeu, ainsi que pour les propriétaires de la salle qui y voient un moyen de s'octroyer un revenu supplémentaire (Boucher

1992).

C'est le cas de la salle du Pélican. Propriété de riches parlementaires rennais, elle est édifée en 1607 dans le faubourg Saint-Etienne. Au vu de la disparition massive de ces salles, la redécouverte du jeu de paume du Pélican en 2011 est, par conséquent, exceptionnelle puisqu'elle fait partie des quinze salles conservées en France (Baizeau 2011 ; Aubert 2013). Son état de conservation a, par ailleurs, motivé une étude complète du bâtiment avant sa réhabilitation. Elle a permis de retrouver les dispositions primitives de la salle et d'appréhender son évolution³ (Esnault 2015).

La construction

Le Pélican est construit sur une base maçonnée qui porte une superstructure de poteaux et poutres. Les travées hautes sont ouvertes, simplement occultées par un filet. Si le volume général de la salle et son architecture sont préservés, l'étude menée en 2014 a permis de restituer les parties manquantes et notamment les galeries. Le Pélican est un jeu « quarré » à deux galeries basses situées l'une sur le pignon nord, l'autre sur le gouttereau ouest. À l'extérieur, elles sont surmontées de galeries hautes accrochées en porte-à-faux sur les façades. On y accède par un escalier extérieur situé dans l'angle nord-ouest de l'édifice (fig.1). Le mur gouttereau libre est appelé le mur de « bricole » : son parement

Notes

¹ Inrap Grand Ouest

² Selon Sir Robert Dallington, la France est « un pays semé de jeux de paume, plus nombreux que les églises et des joueurs plus nombreux que les buveurs de bière en Angleterre » (Dallington 1604).

³ L'étude de bâti de la salle du jeu de paume s'est déroulée du 5 juin au 18 juillet 2014, avec une équipe de l'Inrap spécialiste en bâti. Reconnu comme jeu de paume en 2011, le bâtiment a été inscrit en totalité à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 23 juillet 2012).



Fig. 1 Restitution architecturale de la salle du Pélican : un escalier dans l'angle du bâtiment permet d'accéder aux galeries hautes dont la présence a été révélée par l'analyse du bâti (© E. Esnault, Inrap)



Fig. 2 Du jeu de paume à la chapelle : on reconnaît ici le volume principal du jeu de paume du Pélican, auquel a été ajoutée une extension faisant office de bras de transept pour la chapelle – état de la fin du XVII^e s. (© H. Paitier, Inrap)

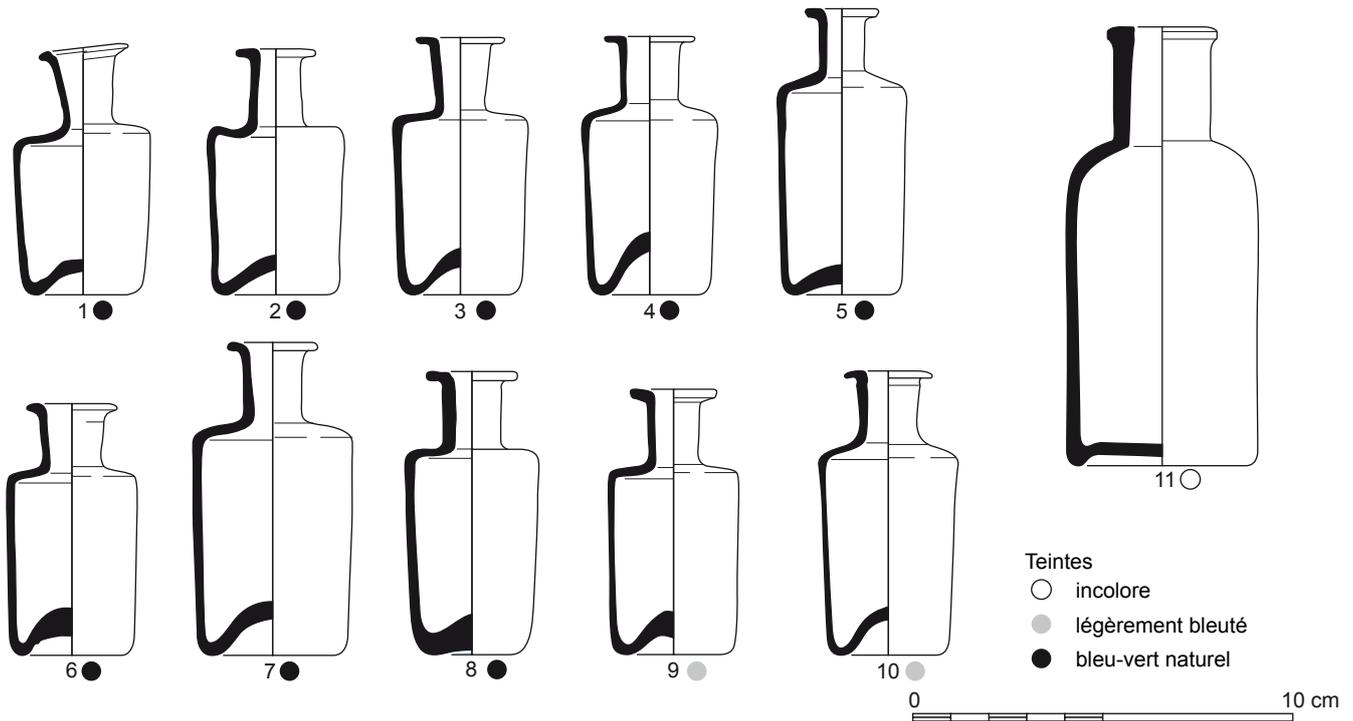


Fig. 3 Les différentes fioles en verre mises au jour dans les cachettes

(© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

interne en pierre de taille de tuffeau sert au rebond de la balle. Unique aujourd'hui à Rennes, la salle faisait pourtant partie d'un ensemble qui comprenait au moins sept jeux de paume dans un rayon de moins de 200 m.

Malgré la popularité du jeu, le Pélican est touché par le déclin que subit la pratique de ce sport à la fin du XVII^e siècle et devient la propriété de l'Évêché qui le transforme en chapelle à partir de 1686, pour l'intégrer au Grand Séminaire voisin. On assiste alors à la métamorphose d'un espace et d'une fonction. La volumétrie de la salle (10 m par 30 m sous charpente) a permis le changement de destination sans destruction. L'ajout d'un transept, la reconstruction du pignon sud ainsi que la fermeture des travées hautes achèvent de transformer définitivement la salle de paume en chapelle (**fig.2**).

Les fioles

Cependant, la mutation de ce lieu ne s'est pas réalisée seulement du point de vue de l'architecture. La transition d'une fonction populaire et profane, jugée de façon péjorative, à une autre pieuse et sacrée, s'est accompagnée d'un rituel particulier. On observe, en effet, dans les constructions liées à la transformation en chapelle, des dépôts de fioles, seules ou en groupe. Elles sont cachées dans les hourdis des pans de bois fermant les travées, dans les maçonneries du transept ou encore posées sur les entrails de la charpente avant d'être enfermées par la mise en place d'une voûte⁴.

Au total, ce sont onze fioles de verre qui ont été mises au jour dans ces différentes cachettes. Toutes intactes, elles sont réalisées dans un matériau transparent, légèrement bleuté ou bleu-vert naturel. À une exception près, toutes

ont le même profil avec un corps cylindrique reposant sur une base droite apode et un fond rentrant conique. Après un épaulement en angle droit arrondi, le col court également cylindrique est prolongé par une courte lèvre éversée en collerette horizontale. L'absence de marque sur le corps de ces récipients témoigne d'une réalisation par soufflage à la volée après amorce du profil dans un moule, puis une reprise par le fond pour le travail de l'embouchure. Toutes montrent, sur le fond, les restes d'arrachage caractéristique d'une reprise au pontil. En partie supérieure, ces fioles présentent des irrégularités, comme un goulot de biais, un épaulement oblique ou encore une collerette de largeur variable pour les lèvres.

D'une hauteur moyenne de 6,5 / 7 cm pour un diamètre maximal de la panse de 3,2 à 3,6 cm, ces fioles sont de même module, lié à ce système de préformage, soit un volume d'environ 3 cl. Deux fioles sont très légèrement plus grandes. (**fig. 3**, n°5 et 7)

L'exemplaire de module un peu plus conséquent (11,6 cm de hauteur pour 5 cm de diamètre pour le corps) possède une forme également plus régulière (**fig. 3**, n°11). Celle-ci tient à l'utilisation d'un moule bivalve lors du soufflage, qui a laissé une légère couture verticale. Le corps cylindrique possède un épaulement courbe, un col vertical terminé par une lèvre en petit bourrelet légèrement débordant. La base se compose d'un fond plat légèrement rentrant, formant ainsi un petit anneau sur le pourtour externe.

Leur bon état de conservation doit beaucoup à leur emplacement de découverte dans le bâtiment du jeu de paume, au moment de sa transformation en chapelle. Les fioles n° 1 à 5 (**fig. 3 et 4**) étaient cachées ensemble, composant le lot le plus important retrouvé dans la chapelle. Les

Note

⁴ Ces travaux sont datés de 1680-1690 par les analyses dendrochronologiques.



Fig. 4 Les cinq fioles cachées dans la chapelle (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

petites bouteilles n° 6 et 7, ainsi que les n°10 et 11 étaient disposées dans deux autres zones (le petit transept et les combles). La fiole n° 8 était déposée seule alors que la fiole n°9 était associée à une bille en verre bleu sombre derrière le crépi d'un des murs en pan de bois (fig. 5). Toutes ont été maintenues en post-fouille dans leur état de découverte sans traitement, pour pouvoir permettre des essais d'analyses sur les parois afin de déterminer le contenu initial (étude non engagée pour le moment). Malgré des conditions de conservation favorables⁵, nous ne disposons d'aucune donnée pour savoir si elles étaient bouchées lors du dépôt. Et si oui, avec quoi ? En l'absence de reste, un matériau périssable serait donc à privilégier, même si l'absence de bouchon semble plus vraisemblable.

Reste une question toujours en suspens quant à cette découverte : la raison justifiant cette position des verres en cachette. Les recherches sont toujours en cours pour trouver des comparaisons sur cette pratique du dépôt caché⁶. Dans le cas de la salle du Pélican, ce sont les données architecturales liées à la transformation de la construction qui sont certainement à mettre en avant. En l'état, l'hypothèse la plus vraisemblable est que les fioles ont peut-être été placées là pour purifier cet ancien lieu de débauche lors de sa transformation en lieu de culte, sans doute en renfermant de l'eau bénite.

L'homogénéité des contenances calibrée par l'usage du moule en début de soufflage implique une notion de module qui s'explique par l'usage principal et initial de ces petites fioles en tant que contenant pharmaceutique servant à la distribution des remèdes. À partir du XVI^e siècle, le verre se développe pour les contenants de médication, où il tient une place importante aux côtés des récipients destinés à la préparation des potions et baumes (Vasse 1957). Ainsi, dans son ouvrage *Pharmacopée universelle* en 1697, Nicolas Lémery indique : «*Le verre et le crystal sont les plus belles matières, et les plus propres que l'on puisse employer pour les vaisseaux de Pharmacie; ils ont la netteté qu'il est très facile d'entretenir; la transparence qui fait qu'on voit les*



Fig. 5 Fiole et bille en verre associées dans une autre des cachettes (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

drogues renfermées dans le vaisseau, sans qu'il soit besoin de l'ouvrir, et la petitesse des pores qui empêche la dissipation des parties subtiles des médicaments; mais la fragilité de ces vaisseaux empêchent qu'on les emploie aussi fréquemment qu'on voudrait...On fait des bouteilles de toutes façons et de toutes grandeurs, pour y garder les eaux spiritueuses, les teintures, les élixirs, les esprits, les essences...»

Ce type de flacon cylindrique trouve quelques comparaisons avec des objets datés des XVI^e-XVII^e siècles mais ces derniers ont souvent des profils quadrangulaires comme ceux de la cour Napoléon du Louvre à Paris (Vaudour 2009, 104 ; Barrera 1993, 370). Les exemplaires les plus proches sont ceux des collections du musée de Londres, où les fioles à panse cylindrique montrent les mêmes irrégularités de profil. Elles sont datées de la fin du XVII^e siècle et du courant du XVIII^e siècle⁷, tout comme celles signalées dans les collections écossaises par J. Turnbull (Turnbull 2001, 49) ou encore celles produites dans les ateliers de Court, Paturage de l'Envers (Gerber 2015, 30 et 94). Un exemplaire malheureusement non daté figure dans les collections de la Faculté de pharmacie de Paris, avec une forme et un module très similaire aux fioles de Rennes⁸. Dans son référentiel des verres pharmaceutiques, I. N. Hume livre des types très similaires dans les collections américaines (Hume n° 8 et 12) avec des propositions de datation entre 1675 et 1776 (Hume 1969, 72). Cette chronologie est en accord avec les travaux d'aménagement de la chapelle. La même datation s'applique aussi à un petit lot de fioles pharmaceutiques découvertes dans une taverne d'Edgewater (Maryland) (Luckenbach, Dance 1998, 9). On signalera également quelques exemplaires dans les collections des Pays-Bas

Notes

5 Une des fioles renferme encore des petits brins de paille très certainement à mettre en relation avec le torchis de la paroi.

6 Des découvertes de récipients cachés semblent être régulières dans certaines régions, mais souvent sans publication. Plusieurs mentions nous ont été ainsi signalées lors de la présentation orale de cette communication aux journées de Berck (octobre 2015) par C. Brut, G. Dilly et D. Foy, que nous remercions.

7 Pour le musée de Londres, voir inv. P696, A27608 ou 21595 visible sur le catalogue en ligne des collections : <http://archive.museumoflondon.org.uk>

8 Merci à Olivier Lafont, Président de la Société d'Histoire de la Pharmacie pour avoir porté cet exemplaire à notre connaissance et pour son aide dans les recherches de données.

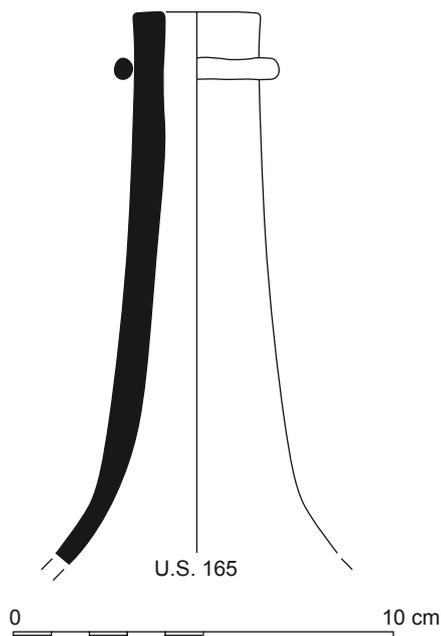


Fig. 7 Les cinq fioles cachées dans la chapelle au moment de leur découverte
(© E. Esnault, Inrap)

Fig. 7 Goulot de bouteille en verre vert sombre
(© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

malheureusement avec une chronologie non calée entre le XVI^e et le XIX^e siècle⁹ (Henkes 1994, 330). Cette difficulté de datation résulte, en partie, du fait que ces fioles servent de contenant temporaire pour les médicaments, le temps du transport et de l'utilisation, avant d'être remises en circulation chez l'apothicaire.

Les quelques tessons de récipients en céramique également emprisonnés lors des travaux de réaménagement livrent une datation de la fin du XVII^e – première moitié du XVIII^e s. en accord avec les données architecturales et les sources archivistiques. Il faut encore signaler les restes d'un petit pot à onguent en grès normand, sans doute lui aussi en dépôt.

Les autres verreries

Le site a également livré d'autres restes de récipients en verre moins bien conservés. On y dénombre treize tessons de bouteille, dont un seul élément déterminable. Il s'agit d'un haut de bouteille à goulot étroit et départ de panse ovoïde (?) (fig. 6). Le haut du col est marqué par un anneau horizontal. L'objet est en verre de teinte vert sombre (fougère). Ce goulot est comparable

à un type de profil de bouteille en usage à partir de la fin du XVI^e siècle (Guilhot *et al.* 1990). Les autres tessons regroupent plusieurs fragments de panse, un éclat de goulot et le fond de plusieurs autres bouteilles malheureusement trop fragmentaires pour être déterminées et datées. Elles sont issues de niveaux du XVI^e siècle et du XVIII^e siècle.

Le dernier tesson de récipient est un fragment de disque de pied annulaire issu d'un verre à pied corrodé (non illustré). Il provient d'une fosse datée du XVII^e siècle par le mobilier associé.

Dans l'histoire du jeu de paume du Pélican de Rennes, architecture et verreries se retrouvent donc intimement mêlées. La reconstruction a généré le dépôt de ces fioles ; celles-ci ayant survécu jusqu'à nous, protégées et cachées dans la charpente de l'édifice (fig. 7). Le choix du matériau verre n'est sans doute pas anodin car, en dehors des qualités propres que l'Église chrétienne lui reconnaît, c'est aussi un symbole de pureté. Il se retrouve donc tout à fait adapté ici dans la recherche probable de « nettoyage » du lieu de jeu, même si, en l'occurrence, la pratique du dépôt caché relève plus de croyances païennes et ésotériques.

Note

⁹ Nous tenons à remercier J. Lefrancq pour nous avoir signalé les fioles de cette publication.

Bibliographie

- Aubert et al. 2010** : Aubert (G.), Croix (A.), Denis (M.) dir. : *Histoire de Rennes*, Rennes, PUR, 2010.
- Aubert 2013** : Aubert (G.) : « Rue St Louis. Le jeu de paume perdu et retrouvé », *Rennes : place publique*, janvier-février 2013, 71-76.
- Baizeau 2011** : Baizeau (E.) : *Bâtiment du Jeu de Paume – rue Saint Louis. Études de faisabilité. Volet 2.0 / Étude historique et patrimoniale*, Rennes, 2011.
- Barrera 1987** : Barrera (J.) : *Fouilles de la Cour Napoléon du Louvre – Laboratoire de traitement de la verrerie – La typologie : premier classement*, 1987, tapuscrit.
- Barrera 1993** : Barrera (J.) : « La verrerie des fouilles de la cour Napoléon du Louvre. Deuxième partie », *Annales du 12^e congrès de l'AIHV (Vienne 26-31 août 1991)*, Amsterdam, 1993, 365-377.
- Boucher 1992** : Boucher (J.) : « Le jeu de paume et la noblesse française aux XVI^e et XVII^e siècles », in : *Jeux et sports dans l'histoire*, Tome II, Pratiques sportives, Actes du 116^e congrès national des sociétés savantes, Paris : éditions du CTHS, 1992, 9-38.
- Carlier, Bernard-Tambour 2002** : Carlier (Y.), Bernard-Tambour (Th.) : *Jeu des rois, roi des jeux. Le jeu de paume en France*, Catalogue de l'exposition au château de Fontainebleau (2 oct. 2001-7 janv. 2002), Paris : RMN, 2002.
- Dallington 1604** : Dallington (R.) : *The view of France*, 1604.
- Esnault 2015** : Esnault (E.) : *Le jeu de paume du Pélican*, in : Ferrette (R.) : *Bretagne, Ille-et-Vilaine, Rennes - 10 et 12 rue Saint-Louis*, rapport de fouille archéologique Inrap, Rennes, 2015, volume 2.
- Foy, Sennequier 1989-1990** : Foy (D.), Sennequier (G.) : *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, Rouen : Musée départemental des Antiquités, 1989-1990.
- Garsault 1767** : Garsault (M.) : « Art du paumier-raquetier et de la paume », in : *Description des Arts et métiers faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie Royale des sciences*, Paris : Saillant & Nyon et Dessaint, 1767.
- Gerber 2015** : Gerber (Chr.) dir. : *Court, Pâturage de l'Envers. Une verrerie forestière jurassienne du début du 18^e siècle*, volume 2, Berne 2015 (4 volumes).
- Guilhot et al. 1990** : Guilhot (J.-O.), Jacquemot (St.), Thion (P.) dir. : *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e – XVIII^e siècles. Fabrication, Consommation, supplé. 9 à la Revue Archéologique de l'est*, 1990.
- Henkes 1994** : Henkes (H.E.) : *Glass without gloss. Utility glass from five centuries excavated in the Low Countries 1300-1800*, Rotterdam Papers 9, Rotterdam, 1994.
- Hume 1969** : Hume (I.N.) : *A guide to Artifacts of Colonial America*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1969.
- Mehl 1990** : Mehl (J.-M.) : *Les jeux au royaume de France du XIII^e au XVI^e siècle*, version abrégée d'une thèse d'État d'Histoire soutenue en octobre 1988, Paris : Fayard, 1990.
- Tumbull 2001** : Tumbull (J.) : *The Scottish Glass Industry 1610-1750 : « to Serve the Whole Nation with Glass »*, Monograph Series 18, Edinburgh : society of Antiquaries of Scotland, 2001.
- Vasse 1957 : Vasse (J.) : « Considérations sur l'histoire de la verrerie pharmaceutique », *Revue d'histoire de la pharmacie*, n°155, 1957, 157-169.
- Vaudour 2009** : Vaudour (C.) : *Mémoires de verre, de l'archéologie à l'art contemporain*, catalogue d'exposition du Musée Archéologique du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 2009.
- Vigarelo 1986** : Vigarelo (G.) : « La transformation des jeux de la noblesse en France aux XVI^e et XVII^e siècles », in : Arnaud (P.), Camy (J.) éd., *La naissance du mouvement sportif associatif en France : sociabilités et formes de pratiques sportives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1986, 29-45.